

## DERNIER DISCOURS DE RIVENEUVE AVANT LE PREMIER TOUR DE L'ÉLECTION

– Ce qu'il vous manque, c'est une stature présidentielle, s'inquiétait Dubois. Il faut que votre destinée individuelle fusionne avec celle de la France éternelle. Vous en êtes encore loin !

Mais Riveneuve renâclait devant l'obstacle. Il lui aurait fallu une nouvelle idée. Une trouvaille qui lui aurait ôté la fâcheuse impression de toujours se répéter. Après avoir décliné l'idée de l'effacement dans tous les domaines, il en revenait toujours à son inspiration première et au message qu'elle lui soufflait : rappeler qu'il n'est en rien nécessaire de transformer dès la prime enfance les êtres humains en « hommes » et en « femmes ». Depuis le début de sa campagne il agitait cette antienne et creusait obstinément son sillon, en soulignant le mystère de notre obstination à dresser une moitié de l'humanité à se comporter en brutes héroïques et l'autre en bégueules dociles et serviles.

Dubois se montrait intraitable : Riveneuve ne serait pas élu faute d'élever son discours au niveau de « la France ». Alors quoi ? Lui faudrait-il rejouer le coup de « la France forte », « la France juste », « la France pour tous », « la France unie », « la France présidente » ? Il trouvait ces formules purement incantatoires et, à tout prendre, il aurait préféré se rabattre sur « la force tranquille » de Mitterrand. Pourtant, il lui fallait trouver sa voix, innover dans la continuité républicaine, inventer le slogan qui rendrait désirable

l'état civil sans sexe. «La France unisexe»? trop normatif et ennuyeux... «La France plurisexe»? confus, inquiétant... «La France épïcène»? trop grammairien, barbant... «La France neutre»? effet repoussoir assuré... «La France affranchie»? trop postal... «La France plurielle»? trop racoleur, et éculé, en plus. Désespérant de présenter une France à son image, Riveneuve composa un discours qui, plutôt que de faire miroiter des promesses, donnait à voir dès aujourd'hui à quoi ressemblerait le pays demain.

||| Mes chères compatriotes,  
||| la France est un pays inquiet. Doutant perpétuellement  
||| d'elle-même, toujours insatisfaite, c'est une idéaliste au sein  
||| du concert des nations. Et notre histoire en atteste, elle s'in-  
||| génie à atteindre ses idéaux en osant des réformes politiques  
||| sans précédent. La grandeur de la France est là. Dans ses  
||| révolutions.  
||| C'est ainsi que nous inspirons le monde. Nous sommes la  
||| grande nation politique, la nation qui évolue en renversant  
||| ses institutions, en abolissant l'ordre ancien. Il nous appar-  
||| tient donc à toustes, mes chères compatriotes, de faire de  
||| ce pays que nous habitons la France dont nous rêvons. Une  
||| France fidèle à sa mission, une France qui ouvre le champ des  
||| possibles.  
||| Or, aujourd'hui, notre société, cette formidable machine  
||| à réformer, est en panne. Au lieu de montrer le chemin au  
||| monde entier, la France ne propose plus rien. L'audace est  
||| morte, victime des immobilismes. De toutes parts on entend  
||| dans nos rues nos concitoyens déclarer: «Une réforme

oui, mais pas celle-là.» Notre pays est sclérosé, il n'arrive plus à suivre ses propres inclinations sous prétexte qu'elles seraient trop diverses, trop contradictoires. Notre démocratie se bloque sur la recherche du consensus. Nous savons ce que nous ne voulons pas et nous sommes capables de le rejeter vivement, mais nous ne savons plus ce que nous voulons. Nous savons nous opposer mais nous ne savons plus construire. Nous savons dire «Non» haut et fort mais nous avons oublié comment se dit «Oui». Si bien que les mouvements qui régulièrement nous agitent, parce que le sens de notre histoire pousse à réformer, se trouvent vite empêchés. L'élan devient soubresaut, l'impulsion convulsion. Nous n'avancions plus, nous piétons, condamnés à un perpétuel sur-place par notre incapacité à nous entendre sur ce qui est bon et bien.

Mes chères compatriotes, la France doit retrouver le chemin de la révolution. Nous devons réapprendre à dire «Oui»!

La République se définit par une citoyenneté universelle. Tout le secret est là. Nous devons nous rappeler que nous sommes toustes des personnes à part entière, des patriotes d'un genre nouveau où n'interviennent ni le sexe, ni la race, ni la classe. Nous ne sommes plus français ou françaises de souche et d'ailleurs, nous sommes la France, toustes sans distinction.

Alors, si nous le voulons, dès demain, ensemble nous serons civiques, nous serons solidaires, nous serons symboliques. Car tout cela est en nous.

Nous serons futuristes et antiques, historiques et prophétiques, archaïques et avant-gardistes, bellicistes et iréniques, simples et complexes à la fois.

Nous serons magnifiques et misérables, jubilatoires et exécrables, désirables et détestables, uniques et multiples à la fois.

Dès demain, nous pourrons être mêmes et autres, baise-en-ville et trompe-la-mort, dérisoires et extraordinaires, à la fois limpides et inintelligibles, théoriques et pratiques.

Dès demain, si nous le voulons nous pourrons nous dire hermaphrodites, neutres, unisexes, parfois obscènes et parfois chastes, parfois lubriques et parfois timides; nous serons masculines et féminins à notre gré, toustes possiblement poètes, scientifiques, littéraires, politiques, héroïques et martyres au besoin.

Dès demain, nous serons libres!

Devant la promesse de ce monde épïcène, nous proclamons bravement: «Elles ont un vagin, et alors? Ils ont un pénis, et alors? Illes ont autre chose? La belle affaire!» Oublions tout cela. Qu'importe à la France, franchement? L'anatomie est une affaire personnelle, un domaine privé. Au nom de quoi l'État s'y intéresserait-il?

Qu'on nous laisse nous penser, nous inventer, nous habiller comme nous voulons; qu'on nous laisse créer et procréer comme ça nous chante, aimer et vivre comme ça nous enchante!

À bas la division sexuelle! Oui à la réunion, dans toutes les strates de la société! Que LA différence des sexes fasse place AUX différences. Alors notre pluralité souveraine rayonnera généreusement, dans la joie d'une unité retrouvée! Alors la fraternité et la sororité s'uniront dans l'élan nouveau de l'adelphité! Oui! Oui à la France de la liberté, de l'égalité et de la solidarité!